

## **VŒUX 2018 - GRENOBLE-ALPES MÉTROPOLE**

*Jeudi 18 janvier 2018 - Patinoire métropolitaine Pôle Sud*

### **Intervention de Christophe FERRARI**

Président de Grenoble – Alpes Métropole

**Monsieur le Préfet,**

**Mesdames et Messieurs les parlementaires,**

**Mesdames et Messieurs les conseillers régionaux et conseillers départementaux,**

**Mesdames et Messieurs les présidents d'intercommunalité,**

**Mesdames et Messieurs les maires de la Métropole,**

**Mesdames et Messieurs les élus,**

**Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,**

**Madame le recteur d'Académie, chancelière des universités,**

**Mesdames et Messieurs les représentants des autorités administratives et judiciaires,**

**Messieurs les représentants des cultes religieux,**

**Mesdames et Messieurs les Présidents d'université, directeurs des grandes écoles  
et établissements de recherches,**

**Mesdames et Messieurs les représentants les chambres consulaires,**

**Mesdames, Messieurs,**

**Chers Amis,**

Chers amis,

Je suis heureux, comme l'ensemble des élus métropolitains, de vous accueillir nombreuses et nombreux dans cette enceinte métropolitaine et de partager avec vous ce moment privilégié. Privilégié car je veux croire, avec peut-être une pointe de naïveté, que cette période est propice à la bienveillance, propice à regarder vers l'avenir avec espoir, propice à une plus grande fraternité, une plus grande solidarité.

Cette solidarité, notre actualité locale récente nous y a rappelé quand les intempéries ont frappé durement plusieurs communes métropolitaines, causant leur lot de glissements de terrain, d'éboulements, de routes coupées, d'inondations. J'ai bien évidemment ici d'abord et avant tout une pensée pour les victimes de ces intempéries et une pensée tout particulière pour Robert SANDRAZ, sapeur-pompier volontaire qui a perdu la vie alors qu'il portait secours.

Je souhaite ici vous dire ma reconnaissance pour les agents du service public, qu'il soit communal, métropolitain, départemental ou encore national, des agents qui ont œuvré sans relâche au service de leurs concitoyennes et concitoyens, d'abord et avant tout pour protéger mais également, ensuite, pour garantir un retour à la normale le plus rapide possible.

Pour la Métropole, qui est une institution jeune, encore imparfaite, j'en conviens sans diffi-

culté, cette crise a représenté un baptême du feu pour le moins brutal. Pour autant, au regard des nombreux témoignages de reconnaissance reçus, que certaines critiques, parfois légitimes mais aussi parfois excessives voire outrancières, ne doivent pas nous faire oublier, je crois pouvoir affirmer ici qu'elle n'a pas démerité, pas plus que les entreprises qui se sont mobilisées à ses côtés avec un professionnalisme qui mérite d'être salué. Cette reconnaissance, c'est celle du travail des agents du service public métropolitain qui, aux côtés des agents et des élus communaux, sont les visages de la Métropole en proximité. Qu'ils en soient remerciés.

Solidarité dans l'urgence mais aussi solidarité au quotidien et je pense par exemple ici à la sécurisation de l'alimentation en eau potable des communes de Vif, du Gua et de Varcès Allières et Risset sur lesquelles la Métropole a, là encore, été confrontée à un baptême du feu pour le moins brutal, au lendemain de sa prise de compétence, sous la forme d'une pollution tout aussi exceptionnelle qu'imprévisible. Les 8 000 habitants concernés n'auraient pu se voir garantir une sécurisation pérenne à la seule échelle des communes. Le choix d'un nouveau forage dans la nappe phréatique représentait la solution la plus sûre et la plus durable. Il n'a été possible que dans le cadre d'une solidarité métropolitaine qui a permis les investissements nécessaires.

Il en sera de même, demain, en matière de prévention des inondations, une compétence que la Métropole exerce depuis le 1er janvier de cette année et qui nécessitera d'anticiper pour nous permettre non pas d'empêcher les catastrophes naturelles mais d'éviter leurs conséquences les plus funestes. Avec un contexte et des enjeux complexes : beaucoup de ruissellement des versants montagnards, des cours d'eau nombreux et importants, un endiguement historique et une pression de l'urbanisation et du développement économique qui réclament de l'espace. Et pour la Métropole, la responsabilité de répondre à la question «qu'est-ce qui est raisonnablement possible dans de telles conditions ?» en protégeant bien évidemment les populations, c'est notre priorité, tout en permettant, aussi, la poursuite du développement. En somme, en transformant notre territoire pour en faire un territoire résilient et en aucun cas résigné.

J'insiste sur ce service public au quotidien qui représente notre première raison d'être et l'illustration la plus parlante de ce à quoi sert notre institution. Prenons quatre cas de figure où tout le monde attend des réponses : la réduction des embouteillages, l'amélioration de la qualité de l'air, l'accueil des gens du voyage et le traitement des déchets.

Sur le premier sujet, celui de la circulation dans l'agglomération, sachons apprécier les avancées du réaménagement de l'échangeur du Rondeau et de l'A480. Nous savons toutes et tous ici que c'est un dossier crucial pour l'amélioration des liaisons au sein de notre territoire, son accessibilité et, plus largement encore, son attractivité. Ce dossier était attendu depuis des années, des dizaines d'années, toujours discuté, toujours remis. Je sais d'ailleurs que lorsqu'en ce lieu, il y a deux ans désormais, je partageais avec vous ma conviction que nous étions sur le point d'aller enfin de l'avant, nombre d'entre vous étaient pour le moins dubitatifs et c'est peu de le dire. Et pourtant, cette fois, nous y sommes. L'enquête publique vient de s'achever. Si nous n'en connaissons pas encore les conclusions, elle représente une étape

jamais atteinte, et de loin, d'un projet qui ira, j'en suis convaincu, à son terme. La détermination farouche de la Métropole tout autant que son inlassable volonté de dialogue ont payé et la Métropole, aux côtés de ses communes dont elle a reçu mandat, poursuivra ses efforts jusqu'à son aboutissement.

Autre sujet sur lequel la collectivité s'engage avec conviction, c'est celui de la qualité de l'air. Soyons réalistes. Aucune collectivité, aussi puissante soit-elle, ne pourra à elle seule trouver la solution à une problématique de cette ampleur. Il n'est d'ailleurs pas question d'une seule solution, mais de multiples actions coordonnées qui porteront leurs fruits sur le moyen terme. En revanche, nous souhaitons dès aujourd'hui jeter toutes nos forces dans la bataille, car il s'agit de santé publique, de notre santé. Première agglomération de France à avoir instauré un protocole local qui garantit une mobilisation collective de l'ensemble des acteurs en cas de pics de pollution, nous mettons aujourd'hui progressivement en place diverses mesures visant une réduction drastique de la pollution atmosphérique, et notamment des particules fines. Après la prime air-bois au bénéfice des ménages qui renouvellent leurs équipements non performants, après l'expérimentation d'une zone à circulation restreinte dans le centre de la métropole interdisant l'accès aux utilitaires et poids-lourds les plus polluants, nous venons de lancer un dispositif de subvention important pour aider les professionnels à se doter de véhicules propres. La suite ? C'est l'instauration d'une zone à trafic limitée dans l'hyper-centre grenoblois. Seule la Ville de Nantes avait mis en place une telle mesure dans l'Hexagone. Elles sont pourtant plusieurs centaines en Europe. La suite, c'est aussi la concrétisation des centres de distribution urbaine, toujours en faveur d'une logistique urbaine durable. C'est aussi la mise en œuvre de notre schéma directeur de l'énergie, ambitionnant notamment une réduction drastique de la consommation des énergies fossiles du territoire, énergies fortement émettrices non seulement de gaz à effet de serre mais aussi de polluants atmosphériques en tous genres.

A ce titre, je m'arrêterai un instant sur la concrétisation, en 2018, d'un projet qui représente un atout majeur dans l'évolution de nos consommations énergétiques. Cette année, sur la Presqu'île grenobloise, va débiter le chantier de Biomax. Biomax, c'est cette nouvelle unité de production de chaleur au bois, qui viendra remplacer un équipement fonctionnant au fioul lourd et contribuer au développement du réseau de chauffage urbain métropolitain, déjà le deuxième à l'échelle nationale. Concrètement, Biomax permettra d'alimenter, de manière durable, entre 15 000 et 20 000 logements en chauffage, et 10 000 logements en électricité. Moins de pétrole et de charbon, plus d'énergies renouvelables, c'est le sens de notre action, tant pour notre contribution à la lutte contre le dérèglement climatique qu'à celle pour l'amélioration de la qualité de l'air.

Troisième sujet, l'accueil des gens du voyage. Là aussi, nous avons progressé comme jamais : depuis quand cette aire de grand passage était-elle évoquée dans cette agglomération ? Combien de temps encore allait-on ignorer la nécessité d'accueillir dignement cette population, dans la tradition de notre région alpine que nous nous plaçons toutes et tous à vanter ? Combien de temps encore allait-on regarder ailleurs face aux nuisances insupportables résultant d'occupations illicites ? 2018 verra le temps de la concrétisation. Cette aire va enfin voir le

jour, sur les communes de Saint-Egrève et du Fontanil-Cornillon. Les travaux sont à la veille de débiter. Et nous pouvons remercier une nouvelle fois Jean-Yves Poirier et Catherine Kamowski, qui étaient Maires de ces communes lorsque nous avons pris la décision de prendre à bras le corps cette problématique, au service de l'intérêt général.

Dernier dossier tout ce qu'il y a de plus concret enfin et que je tenais à évoquer avec vous ; notre politique en matière de déchets. Nous nous devons de faire la démonstration au quotidien de l'efficacité du service public et de nos ambitions, des ambitions qui méritaient d'être revues à la hausse et c'est peu de le dire, Georges OUDJAOUDI, dont je tiens ici à saluer l'incroyable force de conviction, ne me contredira pas. Je vous rappelle nos objectifs désormais : des ordures ménagères réduite de moitié et deux tiers des déchets recyclés à horizon 2030. C'est considérable. Mais vital pour préserver nos ressources. Et nous mettons les moyens pour y parvenir. Comme pour la qualité de l'air, c'est une multitude d'actions coordonnées qui nous le permettront. Collecte des déchets alimentaires, développement de déchetteries nouvelle génération sur tout le territoire, développement du tri des textiles... Sans oublier des investissements majeurs sur nos outils de traitement : la construction d'un centre de méthanisation pour produire du biogaz à partir des déchets alimentaires et la reconstruction du centre de tri et de l'usine d'incinération. Nous ne porterons d'ailleurs pas ce projet seul. Depuis de nombreuses années, nous développons une coopération étroite avec nos territoires voisins en la matière et le temps est aujourd'hui venu de mutualiser nos outils, une solidarité qui nous permettra de réduire le coût du traitement des déchets, au bénéfice de toutes et tous.

Si les fruits de nos efforts ne sont pas toujours immédiatement perceptibles, le service public se réinvente, tous les jours. Il cherche à s'adapter aux attentes des habitantes et habitants, au plus près de chez eux, tout en répondant aux grands défis de notre temps et en ménageant les deniers dont il a la responsabilité. Nous n'avons pas de complexes, tant sur les problématiques à traiter que sur les interlocuteurs avec qui nous travaillons. Lorsque la qualité de vie de nos concitoyennes et concitoyens est en jeu, seules les solutions importent.

Cette ambition du service public métropolitain au quotidien ne s'oppose pas mais va de pair avec la volonté de nous projeter dans l'avenir. Le futur de ce territoire sera d'autant plus prospère que nous saurons aujourd'hui créer les conditions du développement de demain, qu'il soit intellectuel, économique ou encore social.

C'est une dimension qui est plus facile à mesurer ici qu'ailleurs, parce que nos prédécesseurs se sont posés les mêmes questions. Ils ont fait des choix et construit, avec succès, un modèle qui s'est exporté depuis. Un modèle où formations d'excellence et recherche interagissent avec la création et le développement d'entreprises.

C'est d'ailleurs, je le dis en passant, un des effets paradoxaux de ce succès largement copié, que le sentiment de banalisation parfois éprouvé, lié au fait que notre modèle de développement n'est plus une exclusivité. En effet, et pour ne citer qu'elle, la logique d'excellence qui est à l'origine des pôles de compétitivité à l'échelle nationale a repris le modèle grenoblois pour l'étendre à d'autres aires métropolitaines françaises. Mais, je reviens à mon propos sur l'utilité de préparer dès maintenant le futur de notre territoire. Cette logique nous a conduit à initier il y a peu une réflexion collective sur les déterminants de notre attractivité.

Cette notion d'attractivité est particulièrement intéressante parce qu'elle concerne tout le monde : les habitants, tout d'abord, qui choisissent de vivre ici, les étudiants, notamment étrangers, qui emporteront avec eux un peu de notre image ou choisiront de créer de nouvelles activités sur notre territoire, les acteurs économiques, sociaux, sportifs ou culturels qui vont rejoindre et enrichir de leurs apports personnels notre collectif.

Je n'entrerai pas dans le détail d'un travail en cours, mais j'aimerais partager avec vous les premiers enseignements issus de ces travaux car ils nous engagent tous.

D'abord, l'idée qu'il faut une dynamique d'ensemble pour progresser. La Métropole peut initier le mouvement, mais il est clair que l'aboutissement du processus doit servir à l'Université pour attirer les meilleurs spécialistes, aux entreprises afin que le territoire devienne une valeur ajoutée pour chacune dans une dynamique partagée par toutes... Nous avons constaté que les réussites les plus spectaculaires en la matière n'appartenaient plus à la puissance publique qui en était souvent à l'origine et présentaient des modes de gouvernance variés, mêlant l'ensemble des acteurs, publics comme privés. Et j'adresse ici un clin d'œil à nos journalistes, ils ont un rôle déterminant dans ce sentiment de fierté partagée qui sait, si certains sont parfois en retard, ne pas oublier que de très nombreux trains arrivent à l'heure. A bien y réfléchir, peut-être n'est-ce pas là la meilleure image...mais vous m'aurez compris, et la SNCF m'aura peut-être entendu.

Deuxième préalable, un travail résolu et collectif quant à nos fragilités et plus particulièrement l'une d'entre elles ; pour le dire vite, endiguer l'insécurité. La violence, liée pour une très large part aux trafics, est une problématique à laquelle nous devons nous atteler encore plus résolument. Encore plus car nombreux sont aujourd'hui les acteurs mobilisés, Maires, policiers, gendarmes, magistrats et bien d'autres. Je sais qu'ils ne ménagent pas leurs efforts dans des conditions souvent difficiles. Pas assez prise en compte en termes d'attribution de moyens, souvent instrumentalisée dans le discours politique local, jusqu'à l'enfler aux dimensions d'une guerre civile, cette violence mérite que nous exerçons notre devoir d'alerte auprès des pouvoirs publics nationaux mais également que nous nous mobilisions localement pour la combattre, pied à pied, car, si elle nuit à notre image, elle porte aussi et surtout atteinte quotidiennement à de trop nombreuses habitantes et de trop nombreux habitants de notre territoire. Ces habitantes et ces habitants attendent légitimement des réponses qui ne sont, il faut avoir l'honnêteté de le dire, pas simples, qui ne seront pas immédiates mais que nous leur devons et la Métropole est prête à y prendre sa part, non pas à la place mais aux côtés de celles et ceux qui combattent d'ores et déjà cette violence.

Mais n'oublions pas que nous savons aussi marquer des points.

Notre candidature vient d'être sélectionnée parmi 117 projets déposés dans le cadre de l'Appel à Manifestation d'Intérêt national «Territoire d'Innovation de Grande Ambition» du Programme d'Investissements d'Avenir. Notre projet baptisé « GREAT », pour « GRenoble Alps Together », vise à transformer le territoire, en réussissant sa transition énergétique et écologique au service de la qualité de vie. Il s'articule autour du développement massif du covoiturage, de la réduction de la consommation d'énergies fossiles par le partage des ressources locales et de la réduction de l'exposition des citoyens à la pollution atmosphérique. Il fait le pari de

la complémentarité entre les grands acteurs locaux de l'innovation et l'initiative citoyenne et entrepreneuriale. Associant organismes privés et publics, il a été bâti et défendu de façon collective, et je remercie pour cela l'ensemble des partenaires qui ont uni leurs forces à celles de la Métropole, acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche (Communauté Université Grenoble Alpes, Commissariat à l'Energie Atomique et aux énergies alternatives, Centre Hospitalier Universitaire...), pôles de compétitivité (Minalogic, Tenerrdis...), grands groupes industriels (Orange, Schneider Electric, Vicat, Engie, Transdev...) et acteurs citoyens tels que le Centre de Culture Scientifique, Technique et Industriel de Grenoble, l'Hexagone-Scène nationale Arts Sciences ou la société coopérative et participative La Péniche, mais également celles et ceux qui lui ont apporté leur soutien, au premier rang desquels les territoires voisins et les parlementaires métropolitains. À l'instar de la problématique de l'attractivité que j'évoquais il y a quelques minutes, ce travail collaboratif illustre les nouvelles formes de construction de projet qui naissent dans notre territoire.

Oui, nous assumons pleinement notre responsabilité, qui est de mettre le territoire en dynamique. Mais les réalisations ainsi générées ne nous appartiennent pas. Elles appartiennent à nos forces vives, elles appartiennent à toutes et tous.

Nous marquons aussi des points en matière de développement économique. N'en déplaise à celles et ceux qui théorisent sans cesse le déclin, de nombreuses entreprises ont de grands projets de développement en terres grenobloises. C'était Schneider Electric à Grenoble hier, c'est aujourd'hui Artelia, un leader mondial de l'ingénierie, plus de 4 000 employés dans le monde, 500 aujourd'hui dans la métropole grenobloise, qui a choisi de se développer ici, en implantant un nouveau centre d'innovation à Echirolles. Parce que cette métropole est aussi polycentrique.

Notre terroir est un terroir propice à l'innovation. Il le démontre tous les jours. Toujours le modèle grenoblois... La semaine dernière se tenait à Las Vegas, le CES, le Consumer Electronics Show, le plus fameux des salons de l'innovation au monde. La France était la deuxième nation la plus représentée après les Etats Unis. Et en France, savez-vous quelle était la métropole la plus représentée ? La nôtre ! Près de 20 start-ups était là-bas. Et l'une d'entre elles, Lancey Energy Storage, y a remporté une distinction prestigieuse. Nous en sommes d'autant plus fiers que nous collaborons avec cette entreprise, en expérimentant avec elle son produit phare, un radiateur intelligent équipé d'une batterie, qui stocke l'électricité pendant les heures creuses et la restitue aux heures pleines, avec pour conséquence de soulager le réseau et de réduire de moitié la facture.

Il existe aussi une French Tech particulièrement vivace sur ce territoire. Elle lance d'ailleurs ce soir la première édition d'un festival - il s'appelle Transfo - qui lui donne l'occasion de partager avec le grand public son inventivité et son énergie. Les jeunes entrepreneuses et entrepreneurs de cette French Tech n'ont qu'une ambition, celle de pouvoir se développer ici, de continuer à profiter de l'écosystème de recherche incomparable de la métropole grenobloise mais aussi de cette nature accueillante qui nous entoure. Notre rôle est de croire à cette énergie et de la soutenir.

Nous n'oublions pas pour autant les salariés de General Electric, les salariés d'un de nos fleu-

rons historiques, dépositaires d'un savoir-faire précieux, construit patiemment au fil d'un siècle d'existence, et qui sont aujourd'hui menacés. Nous les avons rejoints dans leur combat car nous croyons à l'avenir de l'industrie ici, en France et en Europe. Et le combat n'est pas terminé.

Enfin, nous allons célébrer la mémoire de nos succès anciens, non pas pour tomber dans l'ornière de la commémoration d'un âge d'or à jamais révolu mais pour y puiser énergie et inspiration. Je suis très heureux que nous fêtions le cinquantenaire des Jeux olympiques de Grenoble dans un contexte de retour de notre métropole sur la scène du sport international de haut niveau. Les Internationaux de France de patinage ont réuni l'élite mondiale ici-même, à la patinoire Polesud, il y a quelques semaines pour un grand spectacle ; des centaines d'heures de télévision à l'international conférant à notre territoire une visibilité spectaculaire. La qualité de l'accueil et de l'organisation a décidé la Fédération Française des Sports de Glace à nous confier à nouveau ce grand événement en 2018.

Le Criterium du Dauphiné fera également son retour dans la métropole cette année et notre ambition se traduit aujourd'hui par une candidature à l'accueil du Tour de France en 2019, en lien étroit avec nos partenaires du Vercors et avec le soutien de la Ville de Grenoble et du Conseil départemental de l'Isère. Il se trouve que le premier maillot jaune a été revêtu par Eugène Christophe au départ de la onzième étape du Tour de France 1919 allant de Grenoble à Genève.

Enfin, nous sommes fiers d'avoir été retenus comme l'un des sites de compétition de la Coupe du monde de football féminin en 2019.

2018 sera aussi l'occasion de fêter les 50 ans de la MC2. À cet égard, je souhaite rappeler qu'à l'heure où le fracas quotidien est parfois assourdissant, la culture représente un formidable levier de création de richesses, sous toutes leurs formes. La culture, c'est aussi le dernier rempart à la marchandisation de tout, voire de tous, et c'est pourquoi la Métropole est, là encore, fière, tout autant qu'humble, en accomplissant ses premiers pas en matière culturelle aux côtés de la MC2 mais aussi de l'Hexagone-Scène Nationale Arts Sciences et du CCN2.

Pour conclure et si 2017 a, à n'en pas douter, été une année politique intense, nationalement et internationalement, nous constatons chaque jour qu'une partie des réponses dont nous avons besoin pour vivre mieux s'inventent ici et maintenant. Je formule le vœu que notre Métropole demeure cet espace d'épanouissement pour toutes ses habitantes et tous ses habitants, un territoire fertile où toutes et tous ont leur place.

Je vous souhaite une belle, une très belle, année, à toutes et à tous, une année de petits et grands bonheurs.

Je vous remercie.